Imaginaire linguistique et dynamique de la langue dans le discours de la presse écrite

Cristina OBREJA
Université de Suceava

Abstract: The dynamic of the language concept is issued from the theories elaborated by André Martinet, concerning the synchronic linguistics, named *dynamic synchrony*. In the 80th, those theories were reunited, by Anne-Marie Houdebine-Gravaud, under the name of *Linguistic imaginary* (IL) and reveal "the relationship between the Speaking Subject and the language", named also "linguistic attitudes", "linguistic representations" or "linguistic feelings". In this paper we are going to reveal some of the aspects of the linguistic imaginary theory and their importance for the evolution of the dynamic of the language. For our analyses we have conceived a corpus from several journal articles that we took from the online version of the Romanian newspaper *Gândul*, in order to reveal the linguistic attitudes of the journalists and the way that they represent the world through words. The samples selected from our corpus and incorporated in our text reflect the theories of the linguistic imaginary and reveal several journalistic attitudes, the language creativity and the representation of the violence in printed press discourse. As for the methodology we are using the *textual investigation* that we consider adequate for our present analyses.

Keywords: dynamic of the language, linguistic imaginary, linguistic creation, vulgar language, press discourse.

1. Introduction

Récemment entré dans l'environnement linguistique roumain, par les recherches menées par Sanda-Maria Ardeleanu (sur l'Imaginaire linguistique des personnages de deuxième degré

BDD-A17752 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 07:50:49 UTC)

dans les romans de Marin Preda, sur la dynamique de la langue et l'Imaginaire linguistique dans le discours publique), par les recherches de Ruxandra Cesereanu (sur l'imaginaire violent des roumains) ou celles de Mioara Avram (sur la dynamique de la langue roumaine contemporaine), l'*Imaginaire Linguistique* (IL) entrelace la théorie et la pratique des prédécesseurs linguistes avec la nouveauté empirique du parler (régional, familial/familier, argotique, innovateur, prescriptible, etc.). Ce concept a été proposé par Anne-Marie Houdebine-Gravaud, en 1978, lors de ses recherches sur les variations linguistiques de la région de Poitou (France), qu'elle a menées pour sa thèse de doctorat d'Etat, et lie les études concernant la dynamique de la langue dans sa *synchronie dynamique* (Martinet), les recherches de Labov (variations dues à la classe sociale des sujets parlants) et même celles de Malmberg (sur la structure phonétique). Les recherches menées par Houdebine-Gravaud deviennent donc un continuum des études de ses prédécesseurs, notamment d'André Martinet[1] qui a avancé les théories sur la linguistique synchronique, et reprennent en même temps les théories sur le rapport *langue/parole* de Ferdinand de Saussure, ainsi que les recherches sociolinguistiques menés par William Labov, comme mentionné précédemment, sur les variations dans le cadre de la même langue. Le concept *d'Imaginaire linguistique* relie toutes ces théories et développe des idées concernant le rapport et les attitudes que les locuteurs manifestent pour la langue (prescriptives, (auto)évaluatives, valorisantes, moqueuses, etc.).

Nous avons remarqué dans la presse écrite contemporaine des attitudes (dé)valorisantes et des jugements plutôt négatifs que positifs, de la part des journalistes, concernant le parler, la langue ou le style adopté par certains usagers (journalistes, politiciens, modérateurs, personnes publiques, etc.). C'est pour cela que nous avons pensé de poursuivre plus en détail ce phénomène linguistique afin de démontrer que l'Imaginaire linguistique est évident non seulement dans le langage oral (mis en recherche par des

[1] Qui a été également son directeur de thèse.

BDD-A17752 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 07:50:49 UTC)

enquêtes qui supposent un entretient direct avec les usagers), mais aussi dans la presse écrite roumaine contemporaine. Si le roumain est loin d'être une langue puriste, s'inscrit-il pourtant dans la prescriptivité des normes imposées par une structure dynamique et statique à la fois, dans sa synchronie ?

Pour répondre à cette question, nous allons adopter les théories de l'IL et les faire «mouler» sur l'environnement linguistique roumain. Pour ce faire, nous avons conçu un corpus d'étude d'une quinzaine d'articles de la presse d'opinion, parus dans le journal roumain *Gândul*, sa version en ligne, dont nous avons extrait des échantillons de sous-corpus. Ces échantillons, traités et intégrés dans le corps de la présente analyse, reflètent la théorie de l'IL et révèlent les caractéristiques attitudinales des journalistes envers la langue et le langage concernant les créations et les innovations linguistiques, le langage silencieux et la «brutalité» du langage. Les articles de journal que nous avons sélectés incluent des traits de valorisations ou de dévalorisations concernant le langage ou le parler des autres (journalistes notamment), leur style linguistique, leurs créations ou leur violence manifestés à travers leur discours. Ainsi, le journaliste devient-il conscient qu'il y a des différences de style, d'approche ou de représentations de la réalité, ce qui se justifie par l'adoption d'une certaine manière de penser et de traiter les faits de langue ?

En ce qui concerne la méthodologie, nous avons utilisé ici l'*investigation textuelle* qui vise «la dynamique des <<études sur les textes>>, mais elle passe au-delà du texte pour envisager un groupe de textes qui se constituent en un certain type de discours, voire plusieurs types de discours sur l'axe syntagmatique ou paradigmatique» (Ardeleanu 2000)[2]. Il y a donc dans cette méthode une visée contextuelle, qui lie et converge les types discursifs, identifiables au niveau sémantique et sémiotique. Nous avons préféré cette méthode car elle est suffisante, à notre point

[2] Voir aussi Sanda-Maria Ardeleanu, 1995, *Repere în dinamica studiilor pe text. De la o Gramatică Narativă (GN) către un model de Investigaţie textuală (IT)*, Editura Didactică şi Pedagogică, Bucureşti.

BDD-A17752 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 07:50:49 UTC)

de vue, pour refléter ce que nous voulons mettre en évidence dans cette analyse.

2. Aspects théoriques sur la dynamique de la langue. Genèse du concept d'*Imaginaire Linguistique*

En reprenant les théories d'André Martinet concernant la *linguistique synchronique* et la *dynamique de la langue* (appelée aussi *synchronie dynamique*), Anne-Marie Houdebine-Gravaud proposait, en 1978, dans sa thèse de doctorat d'Etat, de réunir sous le nom d'*Imaginaire Linguistique* (noté aussi I.L. ou IL[3]) ce qu'elle appelle *le rapport du Sujets Parlants à la langue* «la leur en particulier et celle des autres locuteurs ou moqués ou valorisés» (Houdebine-Gravaud 2002: 9), tout cela étant lié à la norme ou plutôt à «un idéal plus ou moins fictif (…) (un) imaginaire linguistique variable selon les sujets, leur classe sociale (comme nous l'apprennent les études de Labov), mais sans doute aussi leur région, leur milieu socio-culturel, leur niveau d'études, etc.» (Houdebine-Gravaud 1978: 29).

Ses recherches relèvent l'importance du *sujet parlant* dans l'évolution de la *dynamique de la langue,* celui-ci n'étant plus vu comme simple *sujet social*, dont les attitudes linguistiques seraient déterminées par la *communauté linguistique* dont il fait partie, mais aussi comme participant actif à la vie linguistique, à la mise en fonction et à l'évolution de la langue. Dès lors, le *sujet parlant* est vu comme un *allo-* ou *auto*-évaluateur linguistique. L'IL met donc l'accent sur la subjectivité du locuteur, qui dérive d'un certain usage, qui n'est point déterminée par les habitudes linguistiques de la société ou de la communauté, mais par les *représentations, opinions* ou *attitudes* propres aux sujets parlants. Houdebine-Gravaud a constaté, lors de ses recherches, que des sujets parlants appartenant aux mêmes communautés, qu'elles soient socio-économiques, socio-culturelles ou même sexuelles, manifestent des «attitudes linguistiques divergentes et instables»,

[3] L'abréviation faite par Houdebine-Gravaud inclut des points (I.L.), mais nous préférons ici la marquer sans points (IL), pour des raisons d'économie d'espace et de temps.

BDD-A17752 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 07:50:49 UTC)

en fonction de leur perception sur la qualité du parler: *bon* ou *mauvais usage* ou par contre *langue belle* ou *laide*. Ainsi, Houdebine-Gravaud met en cause les aspects extralinguistiques pour déterminer les réactions et les attitudes des sujets parlants en dehors de la communauté linguistique à laquelle ils appartiennent. Ces attitudes se manifestent toujours en rapport d'identité et de différence entre la langue parlée (dans une certaine région, en famille, dans la rue, etc.), qui se lie toujours à l'idéal de langue prescrite considérée linguistiquement «pure».

Houdebine-Gravaud s'est appuyée, dans ses recherches, sur des entretiens et des enquêtes à grande échelle, menées pendant plusieurs années, dans les communautés françaises de la région de Poitou, afin d'observer et de mettre au jour les variétés de la langue française «d'une région traversée par ce qu'on appelle la ligne oc/oïl» (Houdebine-Gravaud). Par ses observations, au niveau de la phonologie et de l'attitude manifestées par les sujets parlants concernant l'usage de la langue, Houdebine-Gravaud introduit dans le domaine de la linguistique, le concept *d'imaginaire*, qu'elle préfère à celui de *représentation* (à cause de sa polysémie), en faisant appel à des domaines connexes, tel que la psychologie cognitive et sociale, la sociologie du langage ou la sociolinguistique. Toutefois, ses recherches s'inscrivent dans le domaine de la linguistique générale ou *linguistique des langues*, car elles s'appuient sur des aspects internes à la langue: «décrire la dynamique linguistique et ses causalités, internes et externes, sociologiques et psychologiques, autrement dit la comprendre, est évidemment l'objectif fondamental de toute étude linguistique.» (Houdebine-Gravaud 1986: 58-64).

Par ses recherches, Houdebine-Gravaud a réussi à mettre en évidence le caractère dynamique de la langue, en développant les idées avancées par Martinet conformément auxquelles la langue se trouverait, en synchronie, dans un permanent processus de changement et d'adaptation aux besoins linguistiques des usagers. C'est cette dynamique linguistique qui entraine la société et qui est générée par le flux continu des usages, car «toute langue change quand elle sert et parce qu'elle sert.» (Martinet 1974b:

BDD-A17752 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 07:50:49 UTC)

190). C'est donc par son usage que la langue se définit et s'identifie. «Toute langue, on le sait, mais on l'oublie souvent, est perpétuellement en cours d'évolution, et les différents usagers manifestent dans leur emploi de la langue des stades divers de cette évolution.» (Martinet 1974b: 33). Ce changement se produit le plus souvent par la création des mots nouveaux, par l'actualisation des sens anciens ou par le remplacement d'un mot qui n'est plus valide ou qui ne représente plus l'actualité (qui n'est plus transmis par l'usage). Tout cela se manifeste au niveau du lexique, de la morphologie et/ou de la syntaxe:

> *Tout peut changer dans une langue: la forme et la valeur des monèmes, c'est-à-dire la morphologie et le lexique; agencement des monèmes dans l'énoncé, autrement dit la syntaxe; la nature et les conditions d'emploi des unités distinctives, c'est-à-dire la phonologie. De nouveaux phonèmes, de nouveaux mots, de nouvelles constructions apparaissent, tandis que d'anciennes unités et d'anciens tours perdent de leur fréquence et tombent dans l'oubli. Ceci se produit sans que les locuteurs aient jamais le sentiment que la langue qu'ils parlent et qu'on parle autour d'eux cesse d'être identique à elle-même*. (Martinet 2008: 178).

La théorie de l'IL envisage donc de mettre en lumière le caractère dynamique de la langue, dans son processus perpétuel de changement dont elle est entrainée lors de ses nombreuses usages. En recourant à des enquêtes menées dans diverses couches sociales, Houdebine-Gravaud reconstruit tout un univers linguistique qui était jusque-là en quelque sorte dissipé. Les productions linguistiques *in vivo* (modèle d'investigation utilisé par Houdebine-Gravaud), révèlent un rapport entre le sujet parlant et la langue qui est mis en valeur par ses aspects internes, communautaires, liés aux groupes, à la société et à l'individu seul.

Dans ses recherches sur l'IL, Sanda-Maria Ardeleanu a constaté une divergence dans le rapport créé entre l'usager et la langue, qui oscille entre *prescriptivité* et *fiction*, car «le locuteur

BDD-A17752 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 07:50:49 UTC)

est devenu conscient de l'existence des registres, des variations linguistiques […], situation (qui) conduit à l'appréhension de nouvelles catégories descriptives, à savoir: *stabilité* ou *instabilité*, *parité* et *disparité* et sécurité ou insécurité linguistique (évaluative) du sujet parlant.» (Ardeleanu 2000: 38). La mise en valeur de ce rapport de l'usager à sa langue, relève d'une conscience évaluative sur l'existence des variations de langue dans une communauté ou une autre, ce qui crée des sentiments de culpabilité linguistique par rapport à la norme prescrite des institutions de l'Etat ou académiques ou autre. Cette insécurité peut varier en fonction du degré de culpabilité et de la relation entre l'usager et ce qu'on appelle «langue littéraire» ou «officielle». Martinet remarque le fait que l'usager manifeste une sensibilité en ce qui concerne la langue écrite, littéraire, donc officielle et prescriptive, qui a fait pour longtemps le seul objet de la recherche des linguistes:

> *Dans le cadre de son propre pays, le sujet est en général très sensible au prestige de la forme écrite. De la fixité et de l'homogénéité de cette forme, il conclut volontiers à celle de la langue officielle. Les linguistes eux-mêmes ont longtemps concentré leur attention sur les grandes langues littéraires qu'ils étudiaient en tant que philologues, et ne sont avisés qu'assez tard de l'importance que présentait pour leurs recherches l'examen des idiomes sans écriture qui coexistent avec les langues nationales. Il a fallu plus de temps encore pour qu'on prît conscience des différences souvent considérables qui existent entre ces langues officielles et littéraires, et l'usage parlé quotidien de ceux-là mêmes dont le comportement en général paraît le plus digne d'imitation.* (Martinet 2008: 154).

Les linguistes ne se sont donc rendu compte que tard du fait que la langue parlée, celle de la rue, celle de la famille, celle des communautés non (ou peu) lettrées (dans ses formes et variétés propres) mérite d'autant plus leur attention, car c'est elle qui représente indéniablement la *vraie langue*. Considérer la langue

BDD-A17752 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 07:50:49 UTC)

dans son usage (et non plus seulement dans les productions littéraires) a permis aux linguistes d'avancer et d'approfondir les recherches dans le domaine de la (socio)linguistique et d'ouvrir la voie pour les autres domaines connexes (sociologie, psychologie cognitive et sociale, etc.).

2.1. Le concept d'*Unes langue*

Le concept d'*Unes langue* est issu des réflexions sur la langue (ou *lalangue* – Lacan – qui la définit comme *matière de l'inconscient* qui permet d'engendrer les connaissances du monde à travers la langue et qui crée en même temps une particularité visionnaire sur le monde des mots et des représentations, qui lui est propre), en tant que système unitaire, composé d'une multitude d'usages de l'altérité et qui s'intègre dans la description de la dynamique linguistique. À première vue, on se demanderait pourquoi ce concept est orthographié comme cela, pourquoi un *-s*, marque du pluriel pour un nom au singulier, étonnant aussi du point de vue de la syntaxe. On trouve la réponse chez Houdebine-Gravaud, qui rappelle que l'être humain est pourvu d'une langue maternelle (la première langue, vue aussi comme une langue dans la langue), qui diffère de la langue parlée et enseignée à l'école, par ses variétés distinctes, par ses registres ou par son système interne non-académique, tout en restant la même. D'après Martinet, il y aurait aussi «une langue tierce située entre l'enfant et sa première langue» (1970: 35), non systématisée et très variable. L'*Unes langue* envisagerait donc toutes les variétés d'une langue manifestées autour de son usage et la fausse idée d'unité car, au cours de son usage, la langue ne reste pas la même, elle «n'est que diversité car elle est un objet véhiculé par un nombre infini de locuteurs. […] Les normes prescriptives elles-mêmes varient, témoignage de l'évolution de la langue.» (Ardeleanu 2000: 35). *L'Unes langue* veut donc rendre compte de la diversité et de la pluralité des usages d'une même langue, mais aussi de la créativité linguistique, preuves de l'évolution de la dynamique de la langue.

Il y a dans le concept *d'Unes langue* une prescriptivité fan-

BDD-A17752 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 07:50:49 UTC)

tasmatique qui dénonce la fausse idée de pureté de la langue (la variation parlée dans la région parisienne, par exemple, pour le cas du français) et traite le purisme pour un idéal non atteignable qui doit laisser place aux variables créatives de la langue, vues comme la qualité intrinsèque de celle-ci. De par son usage, tout au long de sa vie, la langue ne fait qu'infirmer cette idée de pureté, car c'est par son caractère adaptatif qu'elle s'enrichit et se structure, s'embellit ou devient plus laide, tout en gardant son rôle de représentation incontestable, à l'intérieur d'un système normatif flexible: «même si les normes prescriptives, fictives, les imaginaires linguistiques ont une influence sur la dynamique linguistique, il convient de ne pas les tenir pour ce qu'elles ne sont pas, à savoir la langue elle-même.» (Houdebine-Gravaud, apud Ardeleanu 2000: 37). Houdebine-Gravaud rappelle que le rôle des linguistes est de faire remarquer aux «gens de pouvoir» que la langue réelle, celle parlée et rencontrée dans les variétés des usages, n'est pas une représentation rigide, pourvue de normes et de règles, car «si on l'ignore, si on confond les deux niveaux, la langue et sa représentation, on risque de figer les paroles et, bien avant le temps, de porter à notre langue des coups mortels en la momifiant trop tôt.» (Houdebine-Gravaud, apud Ardeleanu 2000: 37). La langue n'est donc qu'un système qui engendre des normes, des règles, des restrictions en ce qui concerne la propreté des usages, mais elle est aussi ouverte au changement, aux innovations, ayant comme but de servir de représentation, de communication et de transmission d'information. Le rôle des chercheurs et des linguistes est de rendre compte de ses divers usages, de les décrire et de les mettre au jour et non pas d'imposer des limites (cela au moins en théorie), sauf là où ils remarquent de graves déviations normatives. Martinet suggère qu'il faut avoir en vue que «là où la théorie ne convient pas, c'est elle qu'il faut modifier». (Martinet apud Houdebine-Gravaud 1978: 5). L'*Unes langue* est donc un concept qui vise la création, les variations internes d'une même langue, la prescriptivité et dénonce les idées puristes conçues autour de la langue.

BDD-A17752 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 07:50:49 UTC)

3. IL et dynamique de la langue dans le discours de la presse écrite

Afin d'observer comment fonctionnent en pratique les idées mentionnées plus haut et faire valoir certaines des théories de l'IL, nous avons conçu un sous-corpus d'une quinzaine d'articles de la presse écrite d'opinion, parus dans le journal roumain *Gândul*, sa version en ligne. Les articles ont été soigneusement sélectés afin qu'ils illustrent les faits de langue que nous voulons mettre en évidence dans cette analyse. Nous avons ensuite construit un sous-corpus et les échantillons les plus représentatifs ont été intégrés dans le corps de notre texte, commentés et analysés, afin de démontrer que les théories avancées pour le cas de la langue française puissent être développées sur d'autres langues aussi.

Comme méthode d'analyse, nous avons utilisé *l'investigation textuelle* (Ardeleanu), quoi que l'IL propose une recherche *in vivo*, par des enquêtes et des entretiens avec des sujets parlants. Nous avons choisi de faire notre recherche sur des articles de la presse écrite, sans entrer en contact direct avec des sujets, justement pour l'exactitude des faits de langue du texte écrit. Cela veut dire que le texte écrit, paru dans un journal classique, en papier imprimé ou dans sa version électronique nous offre la possibilité de l'exploiter avec un plus de précision (car on le prend en tant que tel) par rapport aux échantillons des entretiens recueillis *in vivo* qui nécessitent une transcription conventionnelle, adaptée aux variations, à la tonalité, aux accents ou aux changements conversationnelles des sujets enquêtés, spécifiques à l'oralité.

Nous avons choisi comme base de recherche la *presse d'opinion*, car ici le message est construit de manière épique, comme une histoire mouvante: «Le journal fait appel au besoin foncier de l'homme de consommer des histoires. [...] Le reportage, l'investigation, l'éditorial racontent de telles histoires.» (Marian 337-344) (n. trad.). De plus, les éditorialistes s'offrent la liberté d'utiliser la langue de manière créatrice pour manifester leurs remords, leurs insuffisances, leurs mécontentements, en se déclarant la voix de la

BDD-A17752 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 07:50:49 UTC)

nation et le porte-parole de la société. Ils peuvent être considérés comme des littéraires retardés au grand spectacle de l'imagination, qui se retrouvent entre deux mondes, celle de la fiction et celle de la réalité. Ce qu'ils écrivent n'est pas tout à fait réel, pas tout à fait fiction, mais une réalité décrite avec les moyens d'expression littéraire (métaphores, épithètes, personnifications, etc.) le tout au nom de l'humour, de l'ironie, du plaisir de la dramaturgie et du spectacle. Le réel se mêle sous leur «plume» avec les fantasmes, et la représentation de la réalité souffre des troubles chroniques souvent impossible à délimiter ou à éliminer.

> *Les gens qui ont dans la tête en permanence quatre adjectifs, trois adverbes, deux incises, trois circonstancielles, un remord, deux précisions, quatre métaphores, une allusion, un jeu de mots et trois registres, seront toujours en retard au spectacle. Ils ne sont bons qu'à écrire des éditoriaux, cette plaie de la presse française»* (Kaddour, apud Ardeleanu 2007: 119).

En ce qui concerne la communication dans la presse, celle-ci est vue comme une *«illusion conversationnelle»* (Luminița Roşca in Ilie Rad, 2007) qui consiste dans une fausse interrelation entre le journaliste et le lecteur, les deux étant suffisamment éloignés pour que la communication passe pour unidirectionnelle. Sauf que la version en ligne de la plupart des journaux, offrent au lecteur la possibilité de se manifester par des interventions, censurés ou non par un modérateur qui traite ces commentaires avant de les faire publier. Du point de vue de l'IL, ces pratiques relèvent de la prescriptivité et envisagent une sorte de *feed-back* entre le lecteur et le journaliste. Mais, cela agace et trahit le lecteur, car ces commentaires diversifiés qui «éliminent l'inconfort du récepteur de <<communiquer>> en l'absence du partenaire de <<dialogue>> (Rad 2007: 314-315 – n. trad.) ne représentent qu'une fausse interaction, en dehors du temps et de l'espace de la communication. D'autant plus, les fautes d'orthographe et le manque de culture de certains lecteurs, trahissent l'inconséquence d'un lecteur culte, soumis à des normes orthographiques et ortho-

BDD-A17752 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 07:50:49 UTC)

épiques. Voilà ce que Th. Capidan remarquait en 1943 au niveau de la norme orthographique de la langue roumaine:

> *A toutes ces inconséquences on rajoute chez nous le chaos qui règne dans le système orthographique. Quoi que l'Académie Roumaine a réussi quand même à établir une orthographie unitaire, elle n'est pas respectée même à l'école. […] Pendant que chez d'autres peuples vraiment cultes toute erreur orthographique, ou plutôt toute dérogation à la règle établie – bonne, mauvaise – est considérée comme preuve d'inculture, chez nous cela est devenu presqu'une vraie virtuosité: chacun écrit comme il veut. Non seulement les écrivains, mais même les philologues orthographient leur écriture d'après des normes personnelles.* (Capidan 49 – n. trad.).

Ce qui se passe au plus haut niveau de la norme, dans le système académique, par exemple, peut avoir des conséquences dans toutes les couches sociales. Si les règles orthographiques ne sont pas respectées par ceux qui les connaissent, on ne peut rien prétendre de ceux qui ne les connaissent pas.

Le langage de la presse écrite d'opinion se remarque par la présence d'une norme interne, propre, qui induit au lecteur le besoin de cataloguer et d'envisager une certaine attitude envers l'écriture des journalistes où les linguistes ont constaté une violence et une vulgarité indéniables, manifestées constamment et assidument à travers un langage de bidonville.

3.1. De la vulgarité dans le langage de la presse écrite

Pour montrer l'existence de la vulgarité du langage dans la presse écrite, il faut comprendre tout d'abord ce qu'est la vulgarité et pourquoi est-elle utilisée dans la presse. Dire qu'au cours de l'évolution de la langue, deux registres se sont développés: la langue littéraire et la langue parlée (du peuple) pourrait paraître un truisme. Mais, en comprenant que la langue parlée relève toujours de *la langue* et de *l'Unes langue* et que les vrais actes de langage se manifestent dans l'usage et pas seulement dans les

BDD-A17752 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 07:50:49 UTC)

textes littéraires, Ruxandra Cesereanu[4] a montré que les Roumains ont un «imaginaire violent» et que cela s'est manifesté dans la presse depuis le XIX^e^ siècle. La vulgarité et la violence sont les caractéristiques les plus communes dans les médias et cela a été prouvé scientifiquement: «un examen rapide de l'évolution du *mal* (c'est-à-dire de la sous-culture, de la violence, de la grossièreté, du mauvais goût) dans la télévision mettra en évidence, d'une part, dans l'histoire *globale* du phénomène, le fait qu'au XIX^e^ siècle, Matthew Arnold (1822-1888), en *Culture and Anarchy* (1869), distinguait déjà trois formes de culture: *raffinée, médiocre et brutale*.» (Pruteanu, *Televiziunea: generator metodic de prost-gust şi violenţă*). Cette réalité inclut, malheureusement, la presse écrite aussi.

La vulgarité représente un langage peu élevé, non-soigné, brutal. Ce langage a existé et existe toujours dans l'usage, mais on évite de le mettre à l'écrit[5]. Sauf dans la presse. Les journalistes ont compris que la liberté d'expression ouvre les barrières du langage colloquial, familier et même vulgaire.

La langue offre suffisamment d'éléments pour l'expression de toutes les situations envisagées, mais ils ne sont pas tous compatibles pour la transmission publique: «il est vrai que la langue de la rue est de plus en plus laide, mais le langage de la presse écrite ou télévisuelle n'est pas le langage de la rue, même quand elle doit transmettre sur le monde de la rue ou sur le monde de la périphérie, spatiale ou morale.» (Rad 2007: 293) (n. trad.).

---

[4] Voir Ruxandra Cesereanu, *Imaginarul violent al românilor*, Humanitas, Bucureşti, 2003.

[5] Nous ne faisons pas référence ici à la vulgarité dans la littérature, car ce n'est pas notre but. C'est aux littéraires d'analyser et de tirer des conclusions. Nous ne pouvons que circonscrire à l'idée suivante, liée aux auteurs de l'écriture vulgaire: «j'aimerais croire que l'auteur (…) n'est qu'une exception, une tumeur bénigne d'une société bâtie sur un terrain instable, une verrue dégoutante sur la joue d'une littérature qui ne s'est pas regardée dans le miroir depuis quelques décennies.» (http://darkclauds.wordpress.com/2011/03/23/despre-literatura-si-cum-nu-ar-trebui-sa-fie/ – n. trad.). Nous observons dans cette citation comment la vulgarité attire des commentaires à la limite de l'agressivité verbale, car cette citation este elle-aussi pourvue d'expressions de répulsion.

BDD-A17752 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 07:50:49 UTC)

D'autre part, Irimia dans Ilie Rad remarquait le fait que ce sont les personnes politiques aussi qui utilisent le langage vulgaire et la faute des médias ou de la presse est qu'elle reproduit et transmet ce langage, n'ayant aucun intérêt à le masquer ou à le censurer, car par la reproduction du langage tel quel les médias construisent l'image du politicien: «entre le langage de l'homme politique et le langage du journaliste (…) il paraît fonctionner le principe des vases communicantes.» (Rad 2007:293-294–n. trad.).

Dans la presse écrite et dans la télévision actuelle on rencontre souvent des formes linguistiques populaires ou qui appartiennent au langage de bidonville.[6] En ce qui concerne ce type de langage, George Pruteanu préfère s'écarter de la notion de *vulgarité* et reste dans un registre linguistique plus diplomatique, en préférant le nommer *langage brutal* qui reflète la société, car: «la brutalité de la presse n'est qu'un réflexe de la brutalité de la société.» (Rad 2007: 343 – n. trad.). Celui-ci affirme ne pas être intéressé à cet aspect des médias et il se justifie: «Je ne suis pas très avide d'informations à cet égard, je suis plutôt affilié à la mentalité classique, que rien de nouveau sous le soleil, de nouvelles broussailles dans le même feu, tout qui s'est passé déjà se passera encore.» (Rad 2007: 341 – n. trad.). Pruteanu ajoute que la manifestation de la violence dans la presse et à la télévision produit un effet de familiarité qui s'intègre dans la normalité: «tout cela génère une sorte de familiarité avec la violence, la brutalité, l'agressivité qui perd ainsi le caractère exceptionnel, devenant la colonne vertébrale d'une nouvelle <<normalité>>». (Rad 2007: 348 – n. trad.).

Nous rencontrons aussi des jugements sur la violence du langage dans les articles de presse de notre corpus, où les journalistes manifestent leur opinion par rapport à l'agressivité du discours, eux-mêmes conscients de cette réalité:

> *Fermitatea rămâne să fie percepută numai în vecinătatea* limbajului vitriolant, abrupt, definitiv. *(...)*

[6] En original: «forme lingvistice populare sau din limbajul de mahala» (Rad 2007 : 315).

BDD-A17752 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 07:50:49 UTC)

> *Co-liderul USL îşi argumentează "*brutalitatea discursului, agresiv şi anchilozat*, (...), în baza adevărului că tot ceea ce li se întâmplă oamenilor, astăzi, este* brutal. (MS, 10.02.2012).

Par conséquent, la violence de la presse représente un miroir de la société qui se reflète à tous les niveaux et qui laisse transparaitre le réel. La langue devient ainsi un moyen de reflet qui s'intègre dans la normalité, telle que sollicitée par la société. L'utopie linguistique est ainsi brisée, car la société est loin d'être idéale.

3.2. Le langage silencieux, l'échec de la ommunication?

Le langage silencieux n'est pas ce langage sans paroles dont Edward T. Hall fait référence dans son ouvrage qui a le même titre[7] et qui renvoie au non-verbal. Du point de vue de la théorie de l'IL, le *langage silencieux* est une forme de communication avec soi-même (interne) ou avec l'autrui (externe), dont les caractéristiques trahissent les attitudes ou les sentiments des sujets parlants envers la parole ou le langage des autres:

> *...dl. Băsescu, băgat în corzi nu doar de protestele din stradă, ci şi de* mărăielile[8] *tot mai ameninţătoare din propriul partid...* (FN, 06.02.2012).

Le journaliste rend compte d'un imaginaire fantaisiste issu d'une vision sur les sentiments linguistiques, liés au mécontentement, à la menace et à l'insécurité provoquée dans le cadre du même parti politique. Le langage entre ici dans la sphère de la communication non-articulée (cf. Martinet) animalière, tout en gardant son rapport à la transmission non-linguistique, qui pourrait marquer en quelque sorte, l'échec de la communication. De même que pour l'exemple suivant:

[7] Edward T. Hall, *Le langage silencieux*, Seuil, Paris, 1984.

[8] Conformément au dictionnaire explicatif roumain, le sens du mot «a mârâi», attribué littéralement aux animaux, acquiert au cas des humains un sens figuré et familier: «A vorbi încet şi nedesluşit (în semn de nemulţumire); a bombăni; a boscorodi; a bodogăni; a mormăi; a bolborosi; a bălmăji» (NODEX).

BDD-A17752 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 07:50:49 UTC)

> *Într-o bună zi, i-a intrat secretara în cabinet şi a* gângurit[9]*: "Domnule ministru, avem Acta de semnat". Ăsta, copleşit de treburile ţării, a înţeles "acte" şi a semnat.* (LM, 02.02.2012).

Attribué aux enfants qui ne peuvent pas articuler les mots, «a gânguri» (*roucouler*) – produire des sons indéchiffrables et donc pas (ou mal) compris – relève d'une certaine insuffisance au niveau de la communication, liée au mécontentement infantile du locuteur, aux craintes ou aux attitudes et sentiments mal exprimés, ce qui provoquerait des réactions qui auraient des conséquences au niveau social (signature d'un document qui ne devrait pas être signé). C'est une vision ironique et profondément subjective faite eu égard non plus à la manière de parler de certains individus (infantile, donc peu professionnelle), mais aussi à l'incompétence d'un système, dont les normes de fonctionnement semblent distordues. La langue perd alors son rôle communicationnel et de transmetteur d'information et devient un moyen de confusion qui mène à l'échec de la communication. Toutefois, en gardant la teinte ironique du discours du journaliste, il y a dans cette attitude une vérité liée aux règles de la communication, qui visent l'entretien de la clarté et de la cohérence du message.

D'autre part, le langage silencieux implique ce parler à soi-même qui est censé à ne pas se faire entendre par les autres. Mais, dans l'exemple suivant, «parler toute-seule» veut rendre compte du fait que les paroles de l'émetteur sont volontairement ignorées par leur destinataire:

> *Pe scurt – cum arată acum Puterea? Ca* ministra[10]*. Boagiu pe A2:* vorbeşte singură *şi taie*

[9] Pour le mot «a gânguri», attribué aux petits enfants qui ne peuvent pas encore prononcer des mots, nous trouvons dans le dictionnaire l'explication suivante: «A scoate sunete disparate, încă nearticulate în cuvinte» (DEX'98).

[10] Les recherches d'Houdebine-Gravaud sur la féminisation des noms de métiers ont un fondement réel car *une femme ministre*, par exemple, reste dans le nomenclateur de métiers *ministre* (*ministru*), sans recevoir une forme au féminin, sauf dans des situations de langage familier, ironique ou péjoratif, comme dans notre exemple.

BDD-A17752 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 07:50:49 UTC)

amenzi. (LM, 02.02.2012).

Le langage silencieux suppose donc une attitude d'introversion, mais il y a ici une teinte d'ironie de la part du journaliste, car cela marque non plus l'échec de la communication, mais une attitude d'indifférence générale manifestée au niveau du parler de la ministre.

Le langage silencieux a donc un double rôle: 1. de distorsion du message, volontaire ou involontaire, et 2. de mise en rapport d'une attitude générale d'indifférence et d'impassibilité au niveau du parler d'autrui.

3.3. Innovation et créativité linguistique

D'après Martinet, la langue se trouve dans un perpétuel processus de changement et d'adaptation aux nouveautés et aux innovations de la société, soient-elles économiques, scientifiques, politiques ou linguistiques. Ainsi, le sujet parlant adopte des stratégies innovatrices pour maintenir la langue au niveau de la compréhension, en introduisant de nouveaux mots et représentations, afin de recouvrir linguistiquement l'aire sociale changeante. En même temps, la parole rend compte de l'univers intérieur de l'usager, lui-aussi mouvementé et changeant car c'est par la parole que le sujet parlant exprime sa liberté et son potentiel cognitif, social ou psychologique, sa créativité et son appartenance identitaire. «Produire un seul acte de parole, c'est utiliser le langage dans tout son potentiel de créativité et de liberté.» (Dospinescu 2009: 90). La langue offre la matière première nécessaire pour la mise en marche de la parole, le langage étant définit comme «une activité dynamique et créatrice qui se manifeste différemment à chaque usage». (Obreja 2011a: 17).

> *La langue n'est donc que ressource ou matière brute qui se manifeste à travers l'acte de la parole, différemment pour chaque usager, car celui-ci ne s'exprime pas par des mots isolés, mais par ses propres représentations qui engendrent des mots*. (Obreja 2011a: 17).

BDD-A17752 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 07:50:49 UTC)

> Le langage *«ne reste pas dans le cadre de la réceptivité purement contemplative, il n'est pas une simple prise de contact passive, une acception inerte de la réalité, mais une création continue de la langue […]. Tout nouvel acte linguistique correspond à des intentions et des situations à chaque fois inédites, lui-même étant par conséquent inédit: c'est au fond un acte de création».* (Coseriu, 2001 – n. trad.).

La théorie de l'IL fait preuve de l'existence d'une attitude évaluative de la part du sujet parlant par rapport au parler. Cette attitude peut être manifestée par le choix des mots, par la créativité et l'innovation dont il fait preuve, car «le langage n'est donc pas une simple séquence de phrases préétablies dans la langue, mais la création de chaque usager, conformément à ses visions sur la réalité et à ses capacités cognitives et relationnelles.» (Obreja 2011a: 18). La création linguistique suppose donc une corrélation entre l'usager et son usage et entre l'usage et la dynamique de la langue.

Le langage de la presse d'opinion abonde de créativité et d'imaginaire au niveau de l'usage de la langue. C'est ainsi que les journalistes manifestent leurs attitudes envers la langue qu'ils utilisent dans la rédaction de leurs articles. Dans nos recherches antérieures sur l'IL, nous avons montré la capacité des journalistes d'innover et d'inventer de nouveaux mots, de faire transgresser le sens et de métaphoriser, chose que nous n'allons plus reprendre ici. Par contre, nous allons donner quelques exemples extraits de notre corpus concernant la créativité dans le langage, afin de mettre en évidence et de renforcer les conclusions de nos recherches précédentes:

> *Asta a fost duminică, la o* băută (pardon: bătută*), într-o cârciumioară, cu barosanii din Finanțe, în Buşteni.* (LM, 30.01.2012).

La distorsion volontaire et le jeu de mots *bătută – băută*, issue de la réalité telle que vue et représentée par le journaliste, relève de l'imaginaire de celui-ci d'engendrer des représentations ironiques et hilaires conformément à sa vision sur les faits. Tout

BDD-A17752 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 07:50:49 UTC)

cela relève de la capacité de la langue de se mouler sur les besoins linguistiques des sujets parlants afin de représenter leur imaginaire.

Pour ce qui est de la création dans le langage, le journaliste réinvente des sens, en s'imaginant de nouvelles représentations, ce qui donne naissance à de nouveaux mots:

> …născătorul conceptului "prosteală inversă" *a lovit din nou* (MS, 08.02.2012).

Le syntagme «*prosteala inversă*[11]» (nous ne savons pas exactement qui est l'auteur, le référent ou le journaliste) est créé à base du concept de *psychologie inversée* et relève de la vision ironique du journaliste sur la réalité imagée et distordue.

L'ironie du journaliste, manifestée par la présence de la polysémie dans son discours, garde son évaluation négative par rapport à la création linguistique dans le discours des politiciens, dont le sens est «traduit» pour nous par le journaliste-décodeur de sens:

> *Liderul liberalilor, Crin Antonescu,* a introdus un nou concept în viața politică românească: „greva parlamentară accentuată". *Aceasta, spre deosebire de* greva neaccentuată – *care presupune să nu vină la muncă, dar să-şi ia salariul, adică exact ce fac mulți aleşi şi domnul Antonescu însuşi.» (RC, 30.01.2012).*

Le rapport de mots «grève parlementaire accentuée» vs «grève parlementaire non accentuée» fait preuve d'un jugement de valeur négative de la part du journaliste en ce qui concerne les concepts et les syntagmes utilisées par les parlementaires pour expliquer les faits qui concernent la vie politique et sociale, chose qui pourrait représenter un nouveau langage de bois.

La créativité dans la presse d'opinion relève de la capacité du journaliste de transgresser les sens, de les réinventer, d'introduire de nouveaux concepts liés à la représentation imagée de la réalité, tout en gardant le fil des anciennes représentations. Ce que

[11] *Niaiserie inversée*.

BDD-A17752 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 07:50:49 UTC)

nous avons apporté de nouveau dans cette analyse est la mise en évidence du fait qu'il y a des attitudes évaluatives dévalorisantes dans le discours des journalistes, en ce qui concerne la créativité et à l'innovation de nouveaux mots dans l'aire linguistique politique et sociale.

4. En guise de conclusion

Pour résumer, nous allons reprendre le parcours de ce papier, qui rend compte de la théorie de la dynamique de la langue, reprise et développée par Anne-Marie Houdebine-Gravaud qui a fait naître le concept d'*Imaginaire linguistique* qui concerne les représentations, les attitudes et les sentiments linguistiques ainsi que *le rapport des sujets parlants à la langue* (la leur ou celle des autres).

Le concept d'*Unes langue*, vu comme une fausse idée sur l'unité de la langue, veut donc rendre compte de la diversité des usages d'une même langue, mais aussi de la créativité dans le langage, donc de tout ce que la dynamique de la langue envisage. Il y a dans le concept *d'Unes Langue* une prescriptivité fantasmatique car la pureté de la langue est vue comme une qualité intrinsèque de celle-ci. C'est donc un concept qui tient à la création, à la prescriptivité et aux fictions linguistiques. Tout cela est inclus dans un autre concept, celui de *dynamique de la langue* (Martinet), qui vise l'idée de perpétuel changement au niveau du langage dans son usage et qui entraîne la langue dans son évolution. La langue se trouve donc dans un processus continu de changement, de par son usage, car c'est l'usage qui rend compte de la dynamique de la langue.

Pour la partie pratique, nous avons conçu un corpus d'une quinzaine d'articles extraits du journal roumain *Gândul*. Ainsi, nous avons relevé le fait qu'il y a, dans le discours journalistique, des attitudes évaluatives négatives et dévalorisantes par rapport au langage des autres. De même pour la création de nouveaux concepts, et pour les jeux de mots dont le sens est dévoilé et «traduit» par le journaliste, conformément à ses visions sur les faits.

BDD-A17752 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 07:50:49 UTC)

Le langage silencieux, ce langage interne qui suppose une attitude d'introversion, a le rôle de déformer la transmission du message et met en rapport une attitude négative ce qui mène à l'échec de la communication.

Il y a aussi dans la presse, un aspect qui tient à la violence et à la brutalité manifestées par le langage. La virulence du journaliste, relevant d'un langage qui paraît refléter la réalité, instigue et dénonce une société, censée à manifester sa liberté d'opinion et son droit à la parole par un langage moins soigné.

Le discours journalistique n'a pas seulement le rôle d'informer sur des faits sociaux, culturels, politiques, ou économique, mais il rend compte aussi de l'usage de la langue. L'attitude évaluative des journalistes au niveau du parler d'autrui fait preuve d'un imaginaire qui réside inconsciemment dans leur pensée. L'évaluation du parler, l'innovation et la création dans le langage sont autant de sentiments et d'attitudes qui relèvent de l'IL et de la dynamique de la langue. C'est par le langage que le journaliste se manifeste par rapport à la réalité, soit-elle politique, sociale ou linguistique. La langue lui offre l'instrument de communication qui est le mot, et c'est par le mot, en tant que partie intégrante du discours, qu'il expose ses pensées, ses visions et ses imaginaires.

Bibliographie

Adamou, Evangelia, 2001, *Imaginaire linguistique et dynamique lexicale: les mots d'origine grecque en français*, Thèse de doctorat, Paris.

Ardeleanu, Sanda-Maria, 2009, «Mesaj şi Imaginar Lingvistic în discursul public», in *Limbaje şi Comunicare*, X_2, Casa Editorială Demiurg, Iaşi, pp. 235-239.

Ardeleanu, Sanda-Maria, 2007, «Innover, inventer, trangresser – une affaire du locuteur de journaux», in *Limbaje şi Comunicare*, IX, partea a doua, Editura Universităţii Suceava, pp.118-125.

Ardeleanu, Sanda-Maria (colab.), 2002, *Le Discours en action – étude théorique et pratique sur la discursivité*, Curs pentru Învăţământul la Distanţă, Universitatea "Ştefan cel Mare" Suceava.

Ardeleanu, Sanda-Maria, 2000, *Dynamique de la langue et Imaginaire linguistique*, Casa Editorială Demiurg, Iaşi.

Ardeleanu, Sanda-Maria, 1998, «Sur l'Imaginaire linguistique des Roumains», in *Limbaje şi Comunicare*, III, Junimea, Iaşi, pp. 33-42.

BDD-A17752 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 07:50:49 UTC)

Ardeleanu, Sanda-Maria, 1996, *L'imaginaire linguistique et l'interaction sujet/ discours/dynamique*, Université d'Angers, Maison des sciences humaines, Angers.

Ardeleanu, Sanda-Maria, 1995, *Repere în dinamica studiilor pe text. De la o Gramatică Narativă (GN) către un model de Investigație textuală (IT),* Editura Didactică şi Pedagogică, Bucureşti.

Capidan, Theodor, 1943, *Limbă şi cultură*, Fundația regală pentru literatură şi artă, Bucureşti.

Coseriu, Eugen, 2000-2001, «Creația metaforică în limbaj», in *Dacoromania*, serie nouă, IV, Cluj-Napoca, pp.15-37.

Dospinescu, Vasile, 2009, «L'homme, les signes et la connaissance ou le langage miroir de l'univers», in *Limbaje şi Comunicare*, X_1, *Creativitate, semanticitate, alteritate*, Casa Editorială Demiurg, Iaşi, pp. 84-90.

Fodor, Ferenc, 1998, «Permanences dans l'évolution de l'Imaginaire linguistique des Français», in *Limbaje şi Comunicare*, III, Junimea, Iaşi, pp. 114-125.

Gauvin, Lise, 1992, «L'imaginaire des langues: entretien avec Édouard Glissant», in *Études françaises*, vol. 28, n° 2-3, pp.11-22.

Graur, Alexandru, 1976, *«Capcanele» limbii române*, Editura Ştiințifică şi Enciclopedică, Bucureşti.

Houdebine-Gravaud, Anne-Marie (sous la dir.), 2002, *L'imaginaire linguistique*, Harmattan, Paris.

Houdebine-Gravaud, Anne-Marie, 1986, «L'Imaginaire Linguistique dans la communication mass-médiatique», in *Enseignement et medias*, Didier, Paris, pp. 58-64.

Houdebine-Gravaud, Anne-Marie, 1998, «L'Imaginaire Linguistique: questions au modèle et applications actuelles», in *Limbaje şi Comunicare*, III, Junimea, Iaşi, pp. 9-32.

Houdebine-Gravaud, Anne-Marie, 1978, *La variété et la dynamique d'un français régional. Etude phonologique, analyse des facteurs de variation à partir d'une enquête à grande échelle dans le département de la Vienne (Poitou)*, Thèse pour le doctorat d'Etat, Université René Descartes – Paris V, Sciences, Humaines, Sorbonne, Paris.

Marian, Petru, 2007, «Prolegomene pentru o dramatizare a discursului public», in *Limbaje şi Comunicare*, IX, partea a doua, Editura Universității Suceava, pp. 337-344.

Martinet, André, 2008, *Eléments de linguistique générale*, 5e édition, Armand Colin, Paris.

Martinet, André, 1974a, *La linguistique synchronique*, 4e édition, Presses Universitaires de France, Vendôme.

Martinet, André, 1974b, *Le français sans fard*, 2e édition, Presses Universitaires de France, Vendôme.

Nestorescu, Virgil, 2006, *Din viața cuvintelor româneşti*, Editura Academiei Române, Bucureşti.

BDD-A17752 © 2012 Editura Universității din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 07:50:49 UTC)

Obreja, Cristina, 2011a, «L'imaginaire linguistique des éditorialistes. De la créativité dans le langage», in *Revista Românească pentru Educaţie Multidimensională*, n° 8, Editura Lumen, Iaşi, pp.15-29.

Obreja, Cristina, 2011b, «Dynamique de la langue, Norme(s) et Créativité. Réflexions sur l'Imaginaire Linguistique», in *ANADISS*, no. 12, Editura Universităţii Suceava, pp.121-139.

Popescu, Amalia-Florina, 2009, «Mass-media – sursă generatoare de violenţă», in *Limbaje şi Comunicare*, X_2, *Creativitate, semanticitate, alteritate*, Casa Editorială Demiurg, Iaşi, pp. 366-371.

Rad, Ilie (coord.), 2009, *Limba de lemn în presă*, Tritonic, Bucureşti.

Rad, Ilie (coord.), 2007, *Stil şi limbaj în mass-media din România*, Polirom, Iaşi.

Saussure, Ferdinand de, 1995, *Cours de linguistique générale*, V[e] édition, Payot, Paris.

Repères électroniques

Adamou, Evangelia (propos recueillis par), *Interview d'Anne-Marie Houdebine, «Sur l'activité métalinguistique»*, http://im-ling.voila.net/interview_Houdebine.htm> (le 15 février 2012).

Pruteanu George, *Televiziunea: generator metodic de prost-gust şi violenţă*, http://www.pruteanu.ro/CroniciLiterare/xx=conf-TV.htm (le 13 juin 2012).

DEX ONLINE, http://dexonline.ro/ (le 7 mai 2012).

Corpus:

Gândul, http://www.gandul.info/ (le 14.02.2012).

Andrei, Cristian, *Crin şi Victor, nepotrivire de stil şi caracter*, posté le 11.02.2012, http://www.gandul.info/puterea-gandului/crin-si-victor-nepotrivire-de-stil-si-caracter-9224873.

Ciobanu, Rodica, *Greva pe care ne-o permitem*, posté le 30.01.2012, http://www.gandul.info/puterea-gandului/greva-pe-care-ne-o-permitem-9190049.

Crasnea, Indira, *Mihai R. Ungureanu şi limbajul de mahon lustruit*, posté le 06.02.2012, http://www.gandul.info/puterea-gandului/mihai-r-ungureanu-si-limbajul-de-mahon-lustruit-9211717.

Munteanu, Lelia, *În horă, cu badea Jeffrey*, posté le 30.01.2012, http://www.gandul.info/puterea-gandului/in-hora-cu-badea-jeffrey-9190150.

Munteanu, Lelia, *Ave, Gigi!*, posté le 01.02.2012, http://www.gandul.info/puterea-gandului/ave-gigi-9196664.

Munteanu, Lelia, *Urmaşii lui Traian şi-au dat foc la vuittoane*, posté le 02.02.2012, http://www.gandul.info/puterea-gandului/urmasii-lui-traian-si-au-dat-foc-la-vuittoane-9200020.

Negruţiu, Florin, *Mihai Răzvan Ungureanu, în serviciul unui dependent de război*, posté le 06.02.2012, http://www.gandul.info/puterea-gandului/

BDD-A17752 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 07:50:49 UTC)

mihai-razvan-ungureanu-in-serviciul-unui-dependent-de-razboi-comenta-riu-live-9211429.
Negruțiu, Florin, posté le 09.02.2012, „Nebunia" lui Ponta: cât de liber este liderul PSD?, http://www.gandul.info/puterea-gandului/nebunia-lui-ponta-cat-de-liber-este-liderul-psd-9222071.
Popescu, Cristian Tudor, *Crin Antonescu – un fleac*, posté le 01.02.2012, http://www.gandul.info/puterea-gandului/crin-antonescu-un-fleac-9197738.
Popescu, Cristian Tudor, *Sinistrați şi siniştri*, posté le 13.02.2012, http://www.gandul.info/puterea-gandului/sinistrati-si-sinistri-9230895.
Sultănoiu, Marian, *Cum să furi un milion… de oameni*, posté le 02.02.2012, http://www.gandul.info/puterea-gandului/cum-sa-furi-un-milion-de-oameni-9200717.
Sultănoiu, Marian, *Brancardierul Igaş*, posté le 08.02.2012, http://www.gandul.info/puterea-gandului/brancardierul-igas-9215349.
Sultănoiu, Marian, *Ponta, premierul jucător*, posté le 10.02.2012, http://www.gandul.info/puterea-gandului/ponta-premierul-jucator-9222337.
Sultănoiu, Marian, *Antonescu se teme de traducere*, posté le 12.02.2012, http://www.gandul.info/puterea-gandului/antonescu-se-teme-de-traducere-9229254.

Abreviations:

CA - Cristian Andrei
RC - Rodica Ciobanu
IC - Indira Crasnea
LM - Lelia Munteanu
FN - Florin Negruțiu
CTP – Cristian Tudor Popescu
MS - Marian Sultănoiu

BDD-A17752 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 07:50:49 UTC)